EN IMAGES. « Il y a une bienveillance dans ce Tro Breiz », avec un final éblouissant pour les pèlerins à Quimper

Plus de 800 pèlerins ont été accueillis samedi après-midi 8 août 2026, à Quimper (Finistère), pour la dernière étape du Tro Breiz 2026. Un final éblouissant au son des cloches de la cathédrale Saint-Corentin et du bagad Bro Melenig d'Elliant. L'an prochain, le Tro Breiz s'élancera de Quimper début août.

Ouest-France Catherine Gentric

Plus de 800 marcheurs pèlerins venus de toute la France ont été accueillis à Quimper (Finistère), samedi après-midi 8 août 2026, pour la dernière étape du Tro Breiz (tour de Bretagne en breton) 2026.

Un final éblouissant, avec bannières et procession au son des cloches de la cathédrale Saint-Corentin et du Bagad bro Melenig d'Elliant pour ce pèlerinage millénaire organisé par l'association Les Chemins du Tro Breiz. Un long périple de sept jours, du 2 au 7 août, qui a mené les pèlerins de Vannes à Quimper, en passant par Saint-Anne-d'Auray, Brandérion, Pont-Scorff, Mellac, Bannalec et Saint-Yvi. Soit un parcours de 186 km avec des haltes de repos dans chaque ville étape.



Comme à Saint-Yvi la veille, le Bagad bro Melenig d'Elliant a accueilli les pèlerins sur le parvis de la cathédrale Saint-Corentin. | OUEST-FRANCE

Les sept évêchés historiques

Au Moyen-Âge, le Tro Breiz désignait le pèlerinage en l'honneur des sept religieux ayant fondé les sept évêchés historiques de Bretagne. Un pèlerinage en forme de boucle autour de toute la Bretagne, en sept parties sur sept ans pour les plus rapides. Avec toujours le même principe, la ville d'arrivée sert de point de départ pour le Tro Breiz de l'année suivante. Celui de l'an prochain partira donc de Quimper pour Saint-Pol-de-Léon, début août 2027.

« On se soude dans la difficulté »

Un pèlerinage spirituel pour beaucoup, avec de nombreux recueillements sur les lieux saints. Mais pas que. Anne, venue de Marseille, a commencé son Tro Breiz il y a dix ans : Pour moi, il n'y a pas d'idée de religion là-dedans. C'est surtout une belle expérience de fraternité, de connexion humaine, de partage de l'effort, car, forcément, on se soude dans la difficulté. Et puis, il y a des moments de grâce fantastiques comme, vendredi soir à l'arrivée à Saint-Yvi, où on a été accueilli par le bagad. On l'a vécu comme une véritable communion de bretonnité.

Un long cheminement, dans lequel beaucoup s'engagent aussi pour faire des rencontres. Comme Anne et Viviane, qui se sont liés d'amitié sur le chemin : J'ai commencé par Quimper il y a dix ans. En arrivant ici pour visiter Saint-Corentin, j'ai fait toute la boucle, explique la septuagénaire, heureuse mais épuisée par les 24 km de la journée. C'est un challenge physique, mais aussi une formidable expérience au niveau relationnel et spirituel. Nous sommes accompagnés par les

prêtres tout au long du parcours. Avec des messes tous les soirs. C'est parfois dur pour le couchage, mais nos bagages sont trimballés par camion et il y a la restauration sur place.

« Il y a une bienveillance dans ce Tro Breiz »

Pour Thierry, originaire de Dinan, le Tro Breiz était cette année une découverte, à 53 ans : Il a l'avantage de nous faire marcher sur les terres bretonnes, de mettre en avant le patrimoine breton, l'histoire et la religion en Bretagne. C'est parfois compliqué de se réserver du temps pour un pèlerinage. Cette formule en sept jours permet de le faire. Une première étape pour lui avec vraiment l'envie de revenir. L'effort partagé par tous rapproche les gens. Les rencontres sont nourrissantes. Il y a une bienveillance dans ce Tro Breiz. Et nous avons été très bien accueillis par les municipalités.



À l'entrée de la cathédrale Saint-Corentin, où les prêtes et monseigneur Centène, évêque de Vannes, accueillent les pèlerins, Loïc porte fièrement le drapeau du pays du Trégor. À ses côtés, Patricia, également originaire des Côtes-d'Armor, rayonne. Elle finit son deuxième tour de Bretagne complet : Le Tro Breiz nous porte. J'y trouve beaucoup de joie.